

La STRADA

LA-STRADA.NET



QUI VIVRA VERA

MUSIQUE BAROQUE

40 ANS: Quatre siècles que l'**Ensemble Baroque de Nice**, fondé par Gilbert Bezzina, revisite avec le même enthousiasme les chefs d'œuvres du baroque. Cette saison 2022-2023 est l'occasion de célébrer cet orchestre à géométrie variable qui s'est imposé comme l'une des principales formations françaises spécialisées dans le genre. PAGE 5

ECRAN(S)

LE 7^E ART À LA FÊTE: À Nice, **Un Festival d'estrop court** célèbre les... courts, tandis que **REC.forward** s'intéresse aux réemplois contemporains du film amateur · **L'Institut Audiovisuel de Monaco** lance sa 19^e saison de projections, entre chefs d'œuvre classique et archives historiques · **Cinéalma** accueille la crème du cinéma méditerranéen à Carros · Les **Rencontres IN&OUT** rendent hommage aux films queer à Cannes... PAGES 16 À 19

LITTÉRATURE

FESTIVALS: **Mouans-Sartoux** nous questionne sur qu'est-ce qu'être humain ! 400 invités et plus de 200 événements, rencontres, débats, projections, spectacles... · **Saint-Laurent-du-Var** persiste et signe en mettant le polar à l'honneur, sous la présidence d'Eric Giacometti. Une trentaine d'auteurs, des concerts, du théâtre, des jeux, une enquête, une salle d'audience, un café du polar... PAGES 20 À 23

BLACK IS NICE

Par Michel Sajn

La Strada s'est parée en couverture de ce numéro, d'un créateur symbole des 80's, tant par sa création que par ses références à la musique et aux idées de cette période. Il est vrai que le noir reste une couleur qui marque ceux que l'on appelait les "corbeaux" dans la période new wave, post-punk. Cette génération n'a pas de leaders charismatiques comme celle de 68. Elle n'a pas engendré non plus les monstres qui ont mis en place la fameuse "nouvelle communication" qui aurait pu être une merveilleuse façon de faire circuler les idées, mais qui en fait n'est devenue qu'une machine à sous et une fabrique du mensonge. Qui aurait dit qu'un jour une partie de l'humanité serait "influencée", qu'elle ressentirait le besoin d'être "libérée" du choix par des fonctions mathématiques baptisées "algorithmes".

Voilà une des raisons de notre baseline : le "pays des paradoxes", un pays, une Planète où les gens ne veulent plus de leur liberté et préfèrent être manipulés par des zozos qui racontent n'importe quoi sur le Net ou pire, qui leur vendent de l'inutile, voire du toxique. N'est-il pas inquiétant que l'on accepte d'être influencé ? On parlait de société individualiste, nous sommes parvenus à une société où l'ego s'efface devant les marques et les codes imposés par cette tribu de nouveaux communicants sans aucune compétence. Ils trouvent leur légitimité dans le nombre et osent comparer leurs résultats de manipulation marchande ou politique à la démocratie. C'est ainsi que, peu à peu, on n'arrive plus à distinguer le faux du vrai. Pire, on parle la noulangue. Comme dans 1984 d'Orwell, on parvient à donner le sens inverse à des mots : "la guerre en Ukraine c'est pour la paix", "le travail épanouit", rappelant ainsi des slogans morbides du nazisme inscrits aux portiques des camps... Des leaders nostalgiques du fascisme émergent çà et là. Ils mentent effrontément et parviennent à faire avaler une histoire révisionniste à des peuples totalement "sous influence"... N'a-t-on pas vu récemment des gens d'extrême-droite nous dire que la rafle du Vel d'Hiv' était le fait de gens de gauche, passant sous silence leurs fondateurs collabos ? On en est arrivé à interdire aux femmes de disposer de leur corps, on les maltraite, on les nie dans une ambiance régressive inquiétante.

Don't look up, le film devenu culte sur l'inconscience face à l'effondrement, Years and Years, la série sur l'arrivée d'une populiste au pouvoir en Angleterre, etc., sont autant de fictions effrayantes qui deviennent réalité dans les journaux télévisés diffusés par des chaînes d'information très orientées – ce qui au passage, notez-le bien, est formellement interdit par leur cahier des charges.

Alors la philosophie des 80's, du "no fun, no futur" qui a permis à nombre de critiques d'insulter cette génération contestataire, traitée de dépressive, de punk, d'oiseaux de malheur, etc., cette génération qui révait d'avoir tort, constate avec effroi que ses idées de jeunesse deviennent réalité. Alors Verna montre ses dents métalliques, il est tatoué sur tout le corps et même sur le visage, il est habillé en noir et dessine la douleur, le sexe, l'amour, avec, toujours en tête que le noir est une couleur d'espoir, car elle est celle du deuil de l'avenir que toute cette génération sera prête à quitter quand le reste de l'humanité cessera de ne pas vouloir voir la vérité en face. Bien sûr les "saigneurs" qui dominent croient

qu'ils pourront fuir dans l'Espace (comme dans le fameux *Don't look up*), mais y croient-ils vraiment eux-mêmes ?

Il n'y a plus besoin de drogue, la stimulation de la fabrique de dopamine, cette hormone de la satisfaction est devenue le fonds de commerce des maîtres du net. Les enfants sont addicts, on voit des gosses s'amuser à des tueries virtuelles devant un écran dans l'indifférence totale des adultes, qui leur tendent ces mêmes écrans pour avoir du temps pour "consommer tranquillement". On préfère les jeux en réseau à la bagatelle, c'est grave... Le net, qui devait nous aider à créer du lien, nous isole sous l'influence des magnats qui le manipulent.

Alors, il ne reste qu'une solution : refuser la mise sous influence, refuser la confusion. Car comme le disait Hannah Arendt, la confusion est le fondement du totalitarisme. N'est-il pas en marche ? Dictature électronique, qui rappelle *Les furtifs* d'Alain Damasio : la Chine a ouvert le feu, et les dirigeants du monde entier commencent à la rejoindre. Philippe K. Dick, autre auteur visionnaire, expliquait qu'on installerait une matrice pour que le monde virtuel devienne notre réalité et que l'on ne se rende plus compte de la déchéance du monde réel. N'est-ce pas là ce que l'on appelle pudiquement la réalité augmentée ? Bien entendu tous ces progrès pourraient servir à autre chose, pourraient être des inventions positives si elles n'étaient le fait d'oligarques qui privatisent ainsi le monde réel, mais aussi virtuel. Parviendront-ils à privatiser nos rêves, nos désirs ?

Alors ce numéro s'inscrit en résistance : avec Jean-Luc Verna, qui porte fièrement le refus dans sa chair et nous inonde de ses dessins tendres ou provocants comme un cri pour que tout cela s'arrête et que la vie triomphe. En résistance avec Jean-Pierre Dick, navigateur qui veut sauver la Mer et former la jeunesse pour qu'elle puisse vivre sur – et défendre – notre Planète avant que les oligarques l'aient totalement pillée et détruite. Résistance avec Magali Revest, qui danse pour refaire société, pour éviter la noulangue, pour rappeler que danser est un rituel ancestral qui n'a besoin ni d'écrans ni d'informatique. Résistance avec la Fête du Livre du Var, qui après avoir lutté à ses origines contre l'extrémisme alors au pouvoir à Toulon, choisit de mettre à l'honneur René Barjavel, auteur visionnaire qui avait compris avant tout le monde les menaces de nos modes de vie pour le futur de la Planète et ses conséquences sur notre humanité. Résistance, parce que nous continuons à éditer un journal papier alors que tout est fait pour que l'information et la connaissance soient privatisées par ces mêmes oligarques qui possèdent les réseaux, mettant ainsi en marche l'horreur décrite dans *Fahrenheit 451*. Soutenez-nous, soutenez-les, nous pouvons tous encore refuser et freiner. Rappelons-nous que, de tout temps, les faux prophètes ont toujours jeté l'anathème sur les atypiques, les traitant de sorcières et sorciers dès qu'ils ne baissaient pas la tête devant les "saigneurs". À la période d'Halloween, on comprend ainsi que Romero et ses morts vivants, découvriraient déjà le futur : des zombies sociaux, sans domicile, dans la misère, errant on ne sait pourquoi, jugés comme inutiles, maléfiques par les nantis... La misère ne sera pas plus belle avec des lunettes 3D.

CONTES & LÉGENDES

JOËL POMMEVAT

VEN. 25 & SAM. 26 NOVEMBRE
20H30 - CARRÉ STE-MAXIME

Nommé 4 fois
aux Molières 2020

On y retrouve toutes les qualités qui font le génie
de ce rare « écrivain de spectacles ».

Le Carré Soléno-Monheur
102 Route de Plan-de-la-Tour - 83000 Soléno-Monheur
Tél : 04 77 40 10 10 / 04 77 40 10 11 / 04 77 40 10 12
www.carré-solenomonheur.fr

OPÉRA DE MONTE-CARLO

SAISON 2023

OPÉRA

Alcina
Georg Friedrich Haendel

CONCERT DE CHŒUR

Stabat Mater
Gioachino Rossini

OPÉRA

Andrea Chénier
Umberto Giordano

RÉCITAL

Daniel Barenboim

OPÉRA

La traviata
Giuseppe Verdi

OPÉRA par la Staatsoper de Vienne

Le nozze di Figaro
Wolfgang Amadeus Mozart

OPÉRA

Il barbiere di Siviglia
Gioachino Rossini

OPÉRA-MARIONNETTES

L'Orfeo
Claudio Monteverdi

RÉSERVATIONS : OPERA.MC | MONTECARLOTICKET.COM | +377 92 00 13 70 | TICKET@OPERA.MC

FÉMININES

LA PART DES ANGES | MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

SAMEDI 10 DÉC 18:00

Théâtre de l'Esplanade - Draguignan

MOLIÈRE 2022
MEILLEUR SPECTACLE
THÉÂTRE PUBLIC

MEILLEURE AUTRICE
PAULINE BUREAU

THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ

INFOS & RÉSERVATION
THEATRESDRACENIE.COM • 04 94 50 50 50

ANARCHY IN C'PICAUD

C'Picaud continue de dérouler son affiche anarchique en cette fin d'année 2022, et alterne pop/folk subtile, avec François Breut et Black Lilys, et le grand n'importe quoi comme on l'aime, avec Joe la Mouk.



Joe La Mouk © DR



François Breut © Simon Vaurie

On ne sait trop comment accueillir la nouvelle qui nous parvient. Stupeur, effroi, incrédulité ou nostalgie : **Joe La Mouk** débarque à la MJC Picaud ! Cette information nous fait replonger dans un temps que les "2000" ne peuvent pas connaître. Ah, les années 2006-2007, l'époque où les téléphones servaient à téléphoner et où le summum de la hype était de payer 5 balles pour une sonnerie personnalisée dégueulasse, l'époque où Dailymotion rivalisait même avec YouTube... L'un des meilleurs représentants de cette sombre période était un groupe nommé Joe la Mouk et notamment son superbe *Ta gueule*, vrai défouloir pré-MeToo. S'ils ont percé sur internet via leurs vidéos complètement barrées, ils restent malgré tout un groupe de musique, de heavy-punk pour être précis. Bon, c'est complètement débile, mais c'est carrément bon. Tout aussi cons, les Niçois de **Préparation H** s'assureront de la première partie. Alors si la vie te casse les couilles, va voir Joe la Mouk. Beaucoup plus doux et subtil est le concert suivant avec l'arrivée de **François Breut**.

Avec 25 ans de carrière et 7 albums, la chanteuse-musicienne-dessinatrice-plasticienne, connue notamment grâce à ses collaborations avec de nombreux artistes de la scène française, a su convaincre le public et se créer son propre univers. Sa musique électronique et organique et son chanté-parlé alertent sur l'urgence climatique. Elle sera accompagnée en première partie de **Syka James**.

Toujours élégante et planante, la soirée mettant à l'honneur le duo **Black Lilys**. La fratrie, constituée de Robin et Camille, propose une pop douce et puissante. Tour-nant depuis plusieurs années, ils ont côtoyé Pomme, Dionysos ou Zaz, et sortent à l'automne 2022 leur deuxième album *New Era*, à l'atmosphère envoûtante. La folk de **Nicolas Torracinta** leur ouvrira le chemin en première partie. *Arthur Remon*

Joe La Mouk + Préparation H : 18 nov 20h30 / François Breut + Syka James : 19 nov 20h30 / Black Lilys + Nicolas Torracinta : 2 déc 20h30. C'Picaud, Cannes. Rens: mjcpicaud.fr

KING DUB

Qui aurait pu prévoir l'impact qu'allaient avoir sur la musique de simples bidouillages sonores réalisés par quelques producteurs et ingénieurs du son du côté de la Jamaïque ? Bruno Blum, éminent spécialiste du reggae, nous le rappelle dans son livre *Le Rap est né en Jamaïque* : l'influence des musiques sorties de cette île des Caraïbes est considérable. Jouer avec la matière sonore était déjà une grande tradition dans le reggae, les faces B instrumentales étaient de rigueur et la reprise d'une mélodie ou d'un riddim donnait lieu à plusieurs versions d'un même morceau avec des titres et des paroles différentes. Le dub est né sous les doigts de King Tubby ou de Lee Perry, ces Jamaïcains qui triturent les instruments, rajoutent des effets à outrance et boostent la basse comme une pulsation respiratoire. Originellement, c'est dans le reggae que l'on retrouve ses plus grands adeptes ; chez les punks aussi comme les Rats ou les Clash. À cette époque le public est le même. Mais rapidement le dub va s'intégrer dans d'autres courants musicaux dont la musique électronique, avec pour ossature indispensable, une structure rythmique pouvant s'habiller de tous les sons, qu'ils soient industriels, orientaux ou indiens. Ce n'est plus une mode, sachant que cela dure depuis plus de 50 ans. La scène dub reste active de toutes parts. La preuve, avec cette soirée au Live de Toulon proposée par Tandem, où trois formations hexagonales nous soumettront leur lecture de ce courant éternel. Le natif de Montpellier, **Bisou** avec son dub aux accents pop, les **Bass Trooperz** pour un voyage intersidéral que pourrait accompagner la devise "Que la Basse soit avec vous", ainsi que **Rakoon** qui nous amènera dans son univers peuplé de samples et de synthés. Autant de bonnes raisons de passer une excellente soirée. *Christophe Juan*

5 nov 20h30, Le Live, Toulon. Rens: tandem83.com



Blue-Time Stompers © DR



Le Môme © Julien Sainne

EMPORTÉ PAR LA FOULE

Le Môme du Vieux-Nice fait sa place dans le paysage musical local. Après plus d'une soixantaine de concerts sur les scènes de la région, il sera à l'affiche en novembre au Stockfish à Nice et en décembre au Pré des Arts à Valbonne. Grégory Rossi, alias Le Môme, fait partie de ces artistes multifacettes qui s'intéressent à tous les arts, car tout se rejoint au final. Modeste, mais bosser acharné, il s'interroge sur sa place dans ce monde. Issu d'une famille d'artisans et n'ayant pas fait d'études, quand le rap est venu à lui, il a tout de suite su que c'était son truc. "Je n'écris pas pour faire du rap, je fais du rap pour écrire", explique-t-il. Il aimerait toucher à tout comme d'autres artistes qui passent de la musique au cinéma, à la mode ou au dessin... Et quand il parle de sa musique, il remet les choses à leur place, il ne veut pas faire quelque chose parce que c'est à la mode, comme l'auto-tune par exemple. Il le fait s'il sent que c'est sincère et que ça a un intérêt artistique. Bref, Le Môme, 25 ans, est un rappeur qui dit s'inscrire dans la lignée des artistes à textes conscients tels Oxmo Puccino et Kery James, lorgnant aussi du côté de la chanson : Breil, Brassens et Edith Piaf - d'où son nom de scène. En attendant de le voir sur scène, vous pouvez prêter l'oreille à ses deux EP, *Bruit qui court* et *En attendant Biciphale*, et son double album, *Biciphale*, sorti en janvier dernier, accessibles en écoute sur toutes les plateformes de streaming. *Olivier Dalban*

10 nov 21h, Le Stockfish, Nice. Rens: stockfish.nice.fr / 2 déc 20h30, Pré des Arts, Valbonne. Rens: uille-valbonne.fr

1972-2022 : TIME TO HARVEST

Sorti en 1972, *Harvest*, quatrième album du Canadien Neil Young, reste à ce jour un monument de la musique. Numéro 1 du Billboard 200 pendant deux semaines, meilleure vente d'albums aux USA la même année, cet opus mêle avec bonheur l'acoustique boisée, l'électrique classique, voire le symphonique. Avec cette œuvre, Neil Young produit un album kaléidoscope qui marquera des générations et contribuera à coller à l'artiste cette étiquette de modéré hippie, lui le rockeur dans l'âme. *Harvest* est l'album qui reste en mémoire lorsqu'on évoque Neil Young. Qui n'a pas rêvé sous les étoiles du son de l'harmonica de *Heart of Gold* ou bien tenté de jouer à la guitare l'infamelle intro de *Old Man*? Aujourd'hui, le groupe azeréen **Danger Birds**, qui travaille sur le répertoire du bonhomme depuis 2014, saisit l'occasion des 50 ans de sa sortie pour vous proposer, à Grasse, une relecture de cet album mythique, ainsi que d'autres titres électriques ou acoustiques soigneusement sélectionnés dans l'œuvre immense du Loner.

19 nov 20h30, ECA 500, Grasse. Rens: FB dangerbirds.NYtributeband

General funky

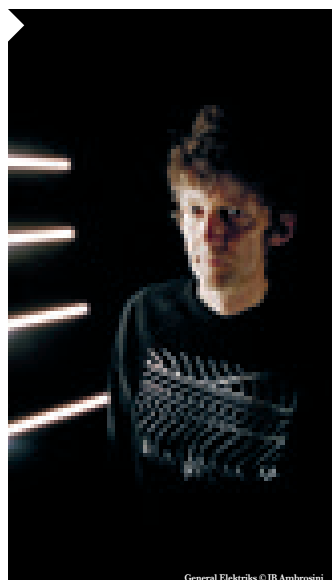
C'est toujours un plaisir d'aller voir un concert de General Elektrijs. Après tant d'années sur le circuit, Hervé Salters reste une valeur sûre proposant assurément des shows de qualité ! Alors rendez-vous le 6 novembre à l'Espace Léo à Monaco.

Ma "première fois" avec General Elektrijs, c'était grâce à Vincent "Bumcello" Segal qui me parlait d'un ami informaticien, pianiste et fan des claviers vintage parti tenter l'aventure de l'autre côté de l'Atlantique. L'année suivante, Hervé Salters débarquait au Nice Jazz Festival avec General Elektrijs sur la scène Matisse : un premier album *Cliquety Kliq* convaincant malgré un enregistrement sur un simple ordinateur portable. Les C de son patronyme deviennent alors des K pour ne pas froisser une grosse société américaine, et une connexion se fait du côté d'Oakland avec la bande à Quannum (Blackalicious, Lyrics Born, Lateef, Lifesavas...). De quoi signer des collaborations et des lignes bien funky dans la discographie de ces rappers un peu plus cultivés que la moyenne.

Ce voyage sur la côte ouest-américaine a définitivement donné naissance au projet General Elektrijs. Le second opus *Good City for Dreamers* va rencontrer un beau succès mérité du côté de l'Hexagone, comme s'il fallait qu'Hervé s'exile pour trouver l'inspiration - le bonhomme vit aujourd'hui à Berlin ! Le public adhère à ses sonorités rock, hip-hop et surtout terriblement funky. Une discographie, complétée en 2021 avec un 6e album, *Party like human*, une épopée sidérale mixée par le collaborateur de longue date Mike Cresswell, qu'il défend brillamment sur scène tant il dépense de l'énergie sur ses claviers avec ses jumps à répétition. Un set de General Elektrijs, ça secoue, ça fait transpirer. L'énergie circule aisément, bien accompagné qu'il est de son complice **Jessy Chaton** au look improbable qui, avec son groupe Fancy, est loin d'être le dernier des ignares pour faire groover le public.

Christophe Juan

6 nov 20h30, Espace Léo Ferré, Monaco. Rens: espaceleoferre.mc



General Elektrijs © JB Ambrosini



Osiris © azeprod.fr

ÇA VA TACLER FORT !

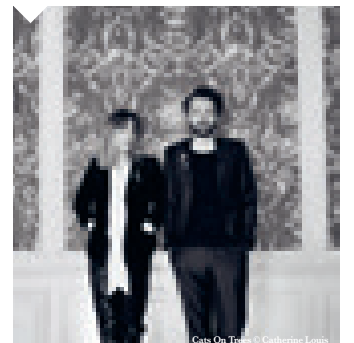
Fan de foot, de l'OM, d'Éric Di Meco, de rock, d'Oasis ? Viens mêler tes passions, le 19 novembre à l'Espace Julien à Marseille, en assistant au concert du couer band **Osiris**, qui rend hommage au mythique combo des frères Gallagher, Oasis. Croyez-le ou non, Éric Di Meco, immense défenseur de l'OM, dont les tacles rugueux (et la technique balle au pied, rappelés-le !) ont fait la réputation, avouait en 2020 être plus intimidé sur scène que sur un terrain : "Au football, le public était une aide et je maîtrisais mon métier. Sur scène, le public me stresse, et j'ai peur". Eh oui, pour ceux qui l'ignoraient encore, "Rico del Prado", comme le présente son compère Vincent Moscato à chaque lancement du *Super Moscato Show* sur RMC, dont il est chroniqueur régulier, est aussi musicien : bassiste, pour être précis, au sein du groupe Osiris qu'il a créé en 2019 avec deux potes, Chris Cesari (guitare) et Axel Rancurel (chanteur), rapidement rejoints par Éric Di Marino (guitare) et Jean-Vincent Boetto (batterie). "Assister à un concert d'Osiris", nous explique-t-on du côté de l'Espace Julien à Marseille, qui préside le "minot" originaire de Roublion (Vaucluse), "c'est revenir 25 ans en arrière, bien avant la séparation du groupe. Les fans y retrouveront tous les codes de ce qui a fait le succès de ce groupe emblématique ; les autres, tous les ingrédients qui ont fait de la Brit Pop un courant musical". Si tu n'as pas eu la chance de voir sur scène les "enfants terribles de Manchester", si tu es fan de foot, de rock, bref, si tu veux passer un bon moment, rendez-vous le 19 novembre prochain lors d'un concert à domicile. Et cerise sur le ballon, **DJ Kheops**, autre légende phocéenne, se chargera du before et de l'after derrière les platines. La Strada y sera et rencontrera celui qui est à ce jour le seul joueur invaincu en équipe de France, un homme qui a depuis connu mille vies ! *Pascal Linte*

19 nov 20h30, Espace Julien, Marseille. Rens: espace-julien.com

CATS OF POP

Cats On Trees, duo pop originaire de Toulouse, est attendu le 19 novembre au Broc ! Il succédera sur scène au niçois de **Ninety's Story**, qui ouvrira la soirée. **Cats On Trees**, c'est avant tout une amitié forte qui soude deux artistes : Nina Goern, au clavier et au chant, et Yohan Hennequin, à la batterie. Et s'il est bien une chose qu'on ressent rapidement chez eux, c'est la fougue d'un groupe qui, tel un chat après un élan de folie se lançant à la conquête d'un arbre, se retrouve rapidement à troyer les cimes. Entre pop légère et touchante et indie rock délicat, le duo réunit bien des éléments pour se lancer à la conquête de leur propre sommet, celui du monde de la musique. C'est en fin d'été 2014 que les deux Toulousains se font remarquer avec une reprise de Selena Gomez sur YouTube qui dépasse aujourd'hui le million et demi de vues. Aujourd'hui, **Cats On Trees**, ce sont trois albums, dont le tube *Sirens* call. En studio, bien plus qu'un clavier, une voix et une batterie, on peut entendre des lignes de basse entraînantes, slappées, aux harmonies vocales délicates et envoûtantes, et des guitares parfois funky. Autant d'atouts qui dévoilent tout le potentiel de leurs compositions. Leurs prestations scéniques, quant à elles, reviennent à l'esprit originel du groupe, puisque les deux Cats se retrouvent seuls face au public, en toute intimité : Nina au clavier et à la voix, Yohan à la batterie, pour partager leur énergie, leur bonheur, leur joie. **Cats On Trees**, c'est un peu la BO d'un feel good movie, de quoi redonner du cœur à l'âme. *Gaëtan Juan*

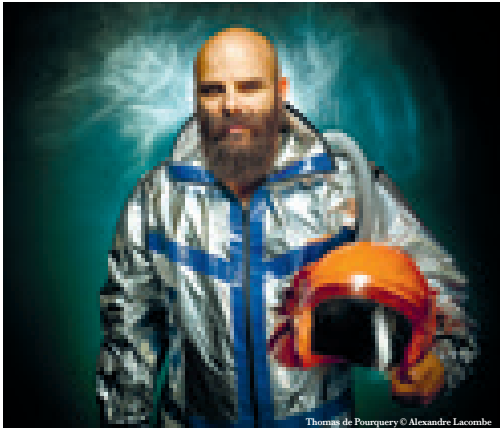
19 nov 20h30, Les Arts d'Azur, Le Broc. Rens: lesartsdazur.net



Cats On Trees © Catherine Louis

SUPER THOMAS

Ceux qui n'auraient pu assister à la masterclass et au concert donnés par Thomas de Pourquery, lors du Jammin'Juan début novembre, peuvent se rassurer : le saxophoniste revient avec sa bande des Supersonic, le 2 décembre au Théâtre de Grasse.



Thomas de Pourquery © Alexandre Lacombe



Supersonic © Floriane de Lassée, Nicolas Henry

Voilà maintenant quelques années que le nom de **Thomas de Pourquery** circule parmi les musiciens. Bien sûr, avec une solide formation musicale aux côtés de Stefano Di Battista comme professeur, et un cursus au sein du prestigieux Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le bonhomme crée un son unique qui l'a amené à collaborer tout autant avec l'Orchestre National de Jazz, qu'avec Fred Pallem, Oxmo Puccino, ou encore Metronomy ! Un éclectisme qui le conduit dans différents projets comme Rigolus ou DPZ.

Mais c'est avec ses **Supersonic** que Thomas de Pourquery a définitivement marqué les esprits sur l'album *Play Sun Ra* : un hommage à ce musicien mystique, à la discographie pléthorique, dont on n'a pas fini de disséquer l'univers musical. Les récompenses tombent : Victoire du Jazz dans la catégorie album instrumental de l'année, et trois ans plus tard Victoire de l'artiste de l'année. Un juste retour pour ce musicien, arrangeur, compositeur, acteur et chanteur. Car si l'on connaît sa qualité de souffle au saxophone, Thomas de Pourquery a aussi une belle voix que l'on peut entendre

notamment sur le projet *Ludi* du génial Chassol. Une voix que l'on retrouve aussi sur le second album des Supersonic qui sont de retour avec *Back to the Moon*.

Ce projet c'est aussi cette fusion qu'il partage avec des musiciens de haut niveau : le batteur volcanique **Edouard Perraud**, la basse incandescente de **Frederick Galay**, le Chaman des synthétiseurs **Arnaud Roulin**, le magnifique ténor **Laurent Bardainne** (qui signe de magnifiques albums avec son groupe Tigre d'Eau Douce) et la trompette furieuse de **Sylvain Bardiau**. Tous ses musiciens se retrouvent dans le plaisir de l'improvisation collective, naviguent entre Charles Mingus et Joy Division, Coltrane et Jeff Mills, et développent un certain goût pour les musiques de transe. Thomas de Pourquery et ses Supersonic proposent en fait un voyage interstellaire dans l'univers de la musique, avec toute la respectabilité du jazz ! *Christophe Juan*

2 déc 20h, Théâtre de Grasse. Rens: theatredegrasse.com

JAZZ COSMIQUE AU FÉMININ

Repérée par l'incontournable Gilles Peterson, Muriel Grossmann sera en concert à Cannes le 1er décembre ! Soyons clairs, les femmes saxophonistes sont comme les patrons de gauche, selon Proust : ça existe, mais ça n'est pas le gros de l'espèce. Pourtant, il y a, depuis quelques années, une effervescence de ce côté-là... Après les succès de Géraldine Laurent, Sophie Alour et d'autres, le versant féminin du sax éclate enfin aux yeux du public, son approbation entière et enthousiaste en prime. Aussi, réjouissons-nous de l'émergence d'une nouvelle saxophoniste sur la scène du jazz, et pas des moindres, j'ai nommé mademoiselle **Muriel Grossmann**. Avec un jeu furieusement moderne, qui dérive parfois vers la fusion et la world music, la musicienne et compositrice autrichienne, est une saxophoniste de grand talent, comme son homonyme Steue. Ancien lien de parenté avec l'ancien saxophoniste du quintet de Miles des années 70, mais elle puise pourtant ses influences aux mêmes sources : Coltrane, Pharoah, Brecker... En quartet à Cannes, elle sera entourée de musiciens de haut vol : **Radomir Milojkovic** (guitare), **Llorenç Barcelo** (orgue Hammond), **Uros Stamenkovic** (batterie). Dans une expérience nouvelle qui s'affranchit des codes rabâchés pour proposer une musique authentiquement d'aujourd'hui, Muriel repousse un peu plus loin son exploration en terre spirituelle d'un jazz cosmique qui groove sans limites. Un **Jeudi du Jazz** qui, après celui de Ana Carla Maza, continue à faire une large place aux nouvelles têtes d'un jazz en devenir. *Gilbert D'Alto*

1er déc 19h30, Théâtre Alexandre III, Cannes. Rens: cannes.com



Muriel Grossmann © Laura Gonzalez Guerra

LA TRIBU DANAKIL

Danakil descend à Six-Fours pour nous faire une petite pique de rappel sur l'importance de nous aimer les uns les autres, Bordel de merde ! À peine un petit mois après le passage de Groundation, l'Espace Mairaux remplit avec du bon son roots. **Danakil**, c'est un peu le groupe prototype du reggae français qui débarque à Six-Fours. Ils sont beaucoup, ils sont mal-coiffés, ils militent pour la planète et la paix dans le monde, et ils s'autoproduisent. Le seul accroc au tableau est qu'ils ne viennent pas de Bretagne, mais de la région parisienne. Mais conséquence très positive de ce portrait : si vous aimez le reggae, vous ne pouvez décemment pas être déçus. Avec 20 ans de carrière, 1000 concerts et 150 000 albums refourgués en circuit plus ou moins court, ils ont su s'imposer en tout pacifisme au sommet de la scène reggae-roots hexagonale. Après 5 ans d'absence discographique, ils sont revenus l'année dernière avec un nouvel album : *Rien ne se tait*. Toujours aussi militants, Danakil garde aussi son côté aimant à influences. Dans cet album, ils ajoutent des sons mandingues, portés par leur collaboration avec Manjul. Un opus dans lequel ils concentrent leurs efforts pour nous alerter sur le fait qu'avec toutes nos conneries, on est peut-être bientôt dans la mouise au niveau climatique. Il est toujours bon de le rappeler, surtout avec un petit accent rasta ! *Arthur Remon*



Dafné Kritharas © Chloé Kritharas Devienne

UN PHARE SUR LA MÉDITERRANÉE

Dafné Kritharas, chanteuse franco-grecque, puise au plus profond de ses racines pour ensuite les mêler aux cultures kurdes, iraniennes ou encore arméniennes, sera en concert à La Garde le 18 novembre. "À travers un répertoire qui brasse les peuples de l'Empire ottoman, j'essaye de montrer les convergences des musiques, les mélodies et les émotions que nous partageons, et quand nous les chantons ensemble, c'est une forme de résistance au nationalisme". Son univers musical jette ainsi un immense pont suspendu entre Orient et Occident. L'influence de la musique grecque est particulièrement saisissante sur certains morceaux, tandis que les élans moyen-orientaux se font sentir sur les rythmiques et les gammes qu'elle utilise ; les musiciens qui l'entourent - **Paul Barreyre** (guitare, chant), **Camille El Bacha** (piano, claviers, MAO), **Matthias Courbaud** (contrebasse) et **Milán Tabak** (batterie) - venant parsemer mélodieusement chaque morceau à la perfection. Tantôt marquée par le jazz, le folk, voire l'électro, la musique de **Dafné Kritharas** retranscrit un univers mystique et mystérieux. L'artiste chante le blues de l'exil, l'amour et la joie, de manière particulièrement prenante, douce, mais puissante. Son 1er album *Djoys de Mar* a été enregistré sous la direction artistique de Thomas Vingtrinier (Sirba Octet, Manu Chao, Michel Portal, Edna Stern...) en septembre 2017 au studio Sequenza. Son 2e opus, *Varka*, "c'est la barque qui, d'un rivage à l'autre, relie les peuples, qui traverse le Styx entre vivants et morts. Elle permet de flotter sur la mer dont la profondeur me fascine et me terrifie". Paru en 2021, il dépasse ce "simple" mélange de cultures pour prendre une dimension d'autant plus forte qu'elle évoque des problématiques très actuelles. "Beaucoup de personnes ont perdu la vie en mer ces dernières années en essayant de rejoindre un monde meilleur..." Ce message symbolise bien son album, mélange de mélancolie et de mystère aux sonorités d'Orient et d'Occident. *Gaëtan Juan*

18 nov 20h30, Théâtre Le Rocher, La Garde. Rens: FB LeRocher83 & tandem83.com

SIX FOIS LOUISE

Habitué de Châteauvallon depuis ses débuts, **Émile Parisien** y revient le 9 novembre 2022, avec son projet **Louise**, dans une formation en sextet. **Émile Parisien**, l'un des grands saxophonistes français, voire européens, de notre époque ! Le musicien a décidé avec son nouvel opus de rendre à la fois hommage au jazz américain, celui dont il était amoureux dans sa jeunesse, celui d'Oscar Peterson, Clarke Terry, Bobby Hutcherson et Wynton Marsalis, découverts au festival de Marciac, mais aussi à la figure tutélaire de John Coltrane - son choix du saxophone soprano atteste de cette filiation irrefutable ! Et un hommage en appelant un autre, le natif de Cahors a choisi le titre de sa dernière œuvre, *Louise*, en mémoire de l'artiste Louise Bourgeois et son œuvre célébrant la maternité. Pour ce faire, il a collaboré avec trois musiciens américains et non des moindres : le trompettiste **Theo Croker**, le bassiste **Joe Martin** et le batteur **Nasheet Waits**, ainsi que deux de ses partenaires de longue date, **Roberto Negro** au piano et **Manu Codjia** à la guitare. "East meets West", pourrait-on dire ! Ou quand la rigueur rencontre le swing. "Il était temps pour moi de revenir à ce qui m'a donné l'amour pour cette musique, tout en gardant l'ambition de me tourner vers l'avenir, en proposant une musique moderne, sans aucune barrière stylistique", souligne Émile Parisien. Une œuvre hors des sentiers battus, prétexte aux plus folles improvisations, tout en ne dépassant jamais le cadre d'un jazz exigeant mais accessible par tous. Un travail admirable qui force le respect, que vous puissiez découvrir sur la scène de Châteauvallon. Enjoy ! *Gilbert D'Alto*

9 nov 20h30, Châteauvallon, Ollioules. Rens: chateauvallon-liberte.fr

Funky man

Bassiste électrique incomparable, clarinetiste basse, pianiste, compositeur, producteur... **Marcus Miller**, en concert à l'Opéra de Nice en novembre, est l'un des musiciens absolument incomparables que compte le jazz d'aujourd'hui, mais pas seulement !



Marcus Miller © Catherin Cammett

Marcus Miller, hydre aux mille têtes, a collaboré avec les plus grands musiciens du jazz d'hier et d'aujourd'hui. Et bien au-delà des frontières du genre. La liste est interminable et déroule quelques-uns des plus grands noms de la musique des quatre dernières décennies. Il fut pendant des années le directeur musical du grand saxophoniste alto David Sanborn, avec lequel il animait l'orchestre de l'émission télévisée qui le fit connaître. Il fut l'accompagnateur de superstars, telles que Eric Clapton (pour une tournée restée dans les mémoires, et plusieurs albums), la soul diva Aretha Franklin, le soul crooner Luther Vandross, et tout récemment le prodige néo-orléanais Trombone Shorty. Sans oublier nos gloires nationales, aujourd'hui disparues, Claude Nougaro et France Gall. Bien sûr, sa plus importante collaboration fut celle avec Miles Davis pour qui il porta à la fois les casquettes d'accompagnateur,

compositeur (l'album *Tutu !*), producteur, et ce jusqu'à la mort du mythe trompettiste. Il assembla d'ailleurs l'album posthume *Doo-bop* qui voyait Miles flirter avec le hip-hop. Pratiquant un français sans fautes, Marcus a fait de l'hexagone sa deuxième patrie, ou nous pouvons retrouver au fil de sa discographie bon nombre de clin d'œil à notre pays. Sans tomber dans l'hagiographie, nous pouvons affirmer que Marcus Miller est l'un des plus importants musiciens à l'heure actuelle, lui qui se définit comme un "musicien de funk ayant une grande connaissance du jazz". Ce que nous vous invitons à constater à l'Opéra de Nice, le 15 novembre prochain. *Gilbert D'Alto*

15 nov 20h30, Opéra de Nice. Rens: nicejazzfestival.fr

10 déc 20h30, Espace Mairaux Musiques Actuelles, Six-Fours-les-Plages. Rens: espace-mairaux.fr



Danakil © Alex Sorin

L'Ensemble Baroque de Nice fête ses 40 ans !

Voyage en Italie,
Les lettres du Président de Brosses
Vivaldi - Pergolèse - Rameau
Philippe Cantor : Baryton
18 Novembre 2022 - 20h30
Eglise Saint-Martin Saint-Augustin
06300 Vieux-Nice, Réservations 04.93.80.08.74.

UN RÊVE DE JAZZ SUR LE ROCHER !

Du 9 novembre au 4 décembre 2022, l'Opéra de Monte-Carlo sera de nouveau une sorte de précipité du jazz d'aujourd'hui dans ce qu'il a de plus vif et de plus séduisant. Pas mal d'Amérique du Nord, un trait d'Afro-cubain, et une sélection alléchante de la création européenne, tout cela, essentiellement durant la dernière semaine de novembre.



A Moodswing Quintet © Michael Wilson



Cécile McLorin Salvant & Sullivan Fortner © Mark Fittin



Magma © DR



Chilly Gonzales © Anka

Pourtant, comme un bel apéritif au champagne, le festival commence le 9 avec la résurrection d'un quartet de rêve : **Joshua Redman** (saxophone), **Brad Meldhau** (piano), **Christian McBride** (basse) et **Brian Blade** (batterie). Quatre stars sur leur instrument, et un ensemble qu'on découvrirait au milieu des années 90. Joshua était cette étoile montante, lyrique et mélodieuse qu'on avait encore peu entendue en France, et Brad, une découverte prodigieuse — un phrasé d'une invention chatoyante, des combinaisons harmoniques frissonnantes, une main gauche totalement inattendue... Une révélation ! Quant à la paire rythmique qui les accompagnait, elle donnait le confort d'un Pullman sportif à cette musique nouvelle. Depuis, ces quatre-là ont suivi une carrière majestueuse, et on n'osait rêver de les revoir ensemble : c'est le cadeau du festival pour nous faire patienter quinze jours, jusqu'à ce que les concerts se succèdent en tir groupé.

UN RÉGAL DE FESTIVAL, APRÈS UN APÉRITIF EXQUIS
Du 23 novembre au 4 décembre, le festival nous fera découvrir quelques plateaux enchanteurs, avec notamment deux des voix les plus marquantes d'aujourd'hui : **Méloïde Gardot**, vedette dont la renommée dépasse largement les frontières du jazz, et la diïa **Cécile McLorin Salvant**. C'est en France qu'elle s'est fait connaître, elle, qui y aura vécu une partie de sa prime jeunesse et ne dédaigne pas y revenir, avec des répertoires si vastes qu'on ne sait ce qu'elle nous fera entendre : les standards du bop ou des mélodies plus

anciennes (elle reprend bien souvent des chansons de Billie Holiday). Elle est aussi une des rares chanteuses capables de réinventer avec un charme extrême toute une histoire de France : Trénet, Piaf, quelques chansons réalistes oubliées, tout est bon pour qu'elle nous émeuve, avec son camarade, le pianiste **Sullivan Fortner**. Lui, c'est simple, il sait tout faire, et nous sert avec fraîcheur un concentré d'histoire du jazz : un pied chez Fats Waller, l'autre dans le swing contemporain, il ne tire jamais la couverture à lui et sert sa chanteuse avec tendresse et amitié!

Le festival propose aussi une soirée à tonalité tropicale, avec deux exceptionnels pianistes cubains : **Gonzalo Rubalcaba**, virtuose au toucher multiple, qui puise dans la mémoire du jazz comme dans celle de son île d'origine, et **Alfredo Rodriguez**, plus jeune, à la technique sidérante comme tous ceux qui viennent du Conservatoire de La Havane. Ils s'associent pour l'occasion au bassiste-chanteur **Richard Bona**, Camerounais d'origine, et qui fait l'essentiel de sa carrière aux États-Unis. La sauce piquante ne va pas manquer !

À côté de ça, on ne se privera pas de frôler le jazz classique par toutes ses frontières et dans les formules les plus étonnantes : **Richard Galliano**, enfant du pays, proposera son *New York Tango*, avec tous les frotements, toutes les glissades de cette tradition qui n'a pas cessé de se renouveler depuis le temps des bas-fonds de Buenos Aires et les audaces d'Astor Piazzola !

QUAND LE JAZZ S'ACQUINE...

Sans compter des retrouvailles étonnantes et parfois inattendues : **Magma**, groupe star et inclassable des années 70, s'est reformé il y a quelques années à l'initiative de son fondateur, **Christian Vander**. Aucune nostalgie, aucun rabâchage ! L'ensemble continue son parcours avec bravoure, et se lie à l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** en associant l'écriture symphonique à l'intrépidité d'un rock surprenant et décalé. **Jethro Tull**, son contemporain, autre comète de la pop music qui défiait la scène anglaise il y a cinquante ans, reprend du service avec une insolence gracieuse.

C'est un vrai plaisir de voir ainsi le jazz d'aujourd'hui éclairé par des styles qui l'ont précédé et d'autres qui brillent à sa périphérie : **Anour Brahem**, par exemple, dont l'originalité hyper sophistiquée étonne toujours. Ce Tunisien, qui connaît par cœur les raffinements du luth arabe, ce oud délicat qu'on trouve dans tant de traditions orientales, est allé se frotter aux traditions ottomanes, persanes, jusqu'à l'Asie centrale. Mais en même temps, il a su improviser avec des artistes qui amenaient une histoire et une géographie bien différente comme Jan Garbarek, saxophoniste norvégien, ou le facétieux Manu Dibango. S'il est un artiste qui mérite l'étiquette parfois galvaudée de musique du monde, c'est bien lui ! Et **Sofiane Pamart**, rappeur qui travaille son piano avec les études de Chopin pour rebattre les cartes d'une culture globale ! Ou encore le mélodieux **Chilly Gonzales**... Tous les horizons sont

convoqués : pas de réticence, pas de censure !

DE LA MUSIQUE, ET BIEN PLUS ENCORE !

Autour de ces concerts, d'autres moyens obliques d'aimer cette musique sont proposés. Comme cette projection de *Let's get lost* de **Bruce Weber**, dernier film réalisé sur Chet Baker, poignant, où l'on voit le trompettiste à la fin d'une vie qu'il a consciencieusement brûlée, émacié, à bout de force, capable encore du lyrisme le plus désespéré ! Ou encore une **conférence d'Alex Jaffray** au titre à la fois alléchant et provocant : **Pourquoi vous allez enfin aimer le jazz...**

C'est l'une des particularités très sympathiques de l'événement, on aura des *before* et des *after*, pour les lève-tôt et les couche-tard, au Crystal Bar et au Blue Gin. On entendra de jeunes musiciens parmi les plus talentueux du pays : **Baptiste Herbin**, qu'on connaît déjà depuis quelques années comme bouillant saxophoniste be-bop, **Mark Prior** au piano et **Jeanne Michard** au saxophone, qui font partie de la toute dernière génération. Et peut-être aura-t-on la chance de les entendre faire le boeuf avec certains des héros qui les ont fait rêver... *Yvan Amar*

9 nov au 4 déc, Opéra Garnier de Monte-Carlo.
Rens: montecarlolive.com

IL A LA CÔTE DEVOS !

textes Raymond Devos
mise en forme Daniel Benoin

avec (en alternance) **Christophe Alévêque, Daniel Benoin, François Berléand, Charles Berling, Zabou Breitman, Michel Boujenah, Patrick Chesnais, Stéphane De Groodt, François-Xavier Demaison, Julie Depardieu, Mélanie Doutey, Gad Elmaleh, Julie Ferrier, Hippolyte Girardot, Stéphane Guillon, Arthur Jugnot, Gérard Jugnot, Mathilda May, Alessandra Sublet...**

coproduction DBP, anthéa, théâtre d'Antibes

à anthéa du 7 au 28 novembre 2022
et les 8, 9 et 10 juin 2023

anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 00

ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES

BEETHOVEN LEVINAS

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 20H

BENJAMIN LEVY DIRECTION / HENRI DEMARQUETTE VIOLONCELLE

BEETHOVEN CORDILAN - OUVERTURE / SYMPHONIE N°8

M. LEVINAS CONCERTO POUR VIOLONCELLE - COMMANDE DU CONSORTIUM CREATIF

THÉÂTRE DEBUSSY CANNES / DE 9 € À 30 € / 04 92 98 62 77 ORCHESTRE-CANNES.COM

OPÉRA DE MONTE-CARLO NOUVELLE ÈRE

C'est plus qu'officiel, elle est prête ! La première saison de Cécilia Bartoli en tant que directrice de l'Opéra de Monte-Carlo démarre en janvier 2023. La célèbre mezzo-soprano italienne succède à Jean-Louis Grinda, aux commandes depuis 15 ans. Un beau règne qui a notamment permis à l'opéra Garnier de connaître une expansion internationale (voir encadré).



Cecilia Bartoli © Kristian Schuller

En mars 2021, quelques mois après l'annonce de sa future nomination à la tête de l'Opéra de Monte-Carlo, Cécilia Bartoli avait déclaré qu'elle souhaitait ouvrir la porte de la maison monégasque "au monde baroque, mais aussi mozartien". Promesse tenue puisque la saison 2023, la première conçue par la nouvelle directrice, débutera en janvier par 4 représentations d'*Alcina* de Haendel et proposera, en mars, *Les Noces de Figaro* de Mozart. Au programme également : le *Stabat Mater* de Gioachino Rossini, *Andréa Chénier*, l'opéra de Giordano, *La Traviata* de Verdi, *Le Barbier de Séville* de Rossini, mais aussi *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, par des spécialistes de la musique de la Renaissance et des marionnettes italiennes de grande tradition. "J'aime à penser que ma première saison lyrique reflète certaines de ces caractéristiques, telles que je les vois : un regard attentif posé sur l'histoire, mais aus-

si tourné vers son avenir ; une variété de styles et de genres : du prestige, de la grandeur, mais aussi de l'intimité ; et bien sûr la plus haute exigence d'exécution pour les spectacles présentés. La présence des plus grands noms de notre métier me paraît incarner cette exigence de qualité."

Ce qui impressionne également, c'est le très haut niveau des artistes qui fouleront la scène de la salle Garnier en 2023. À commencer par la chanteuse romaine elle-même qu'on entendra chanter dans *Alcina* aux côtés de **Philippe Jaroussky** et dans *Le Barbier de Séville*, avec notamment, **Ildar Abdrazakov**, dans une mise en scène de **Rolando Villazón**. Le ténor **Jonas Kaufmann**, l'un des meilleurs interprètes actuels de ce répertoire, viendra à Monaco dans une nouvelle production d'*Andrea Chénier*, aux côtés de **Maria Agresta**. **Plácido Domingo** sera Giorgio Germont dans 3 représentations de *La Traviata* que Jean-Louis Grinda mettra en scène. Côté chefs d'orchestre, outre les Italiens **Gianluca Capuano**, **Marco Armiliato** et **Massimo Zanetti**, on pourra voir le Suisse **Philippe Jordan** à la baguette. Enfin, si sa santé le lui permet, **Daniel Barenboim** donnera un récital au piano en mars prochain. *Evelyne Pampini*

UNE VIE BERCEE PAR LA CRÉATION

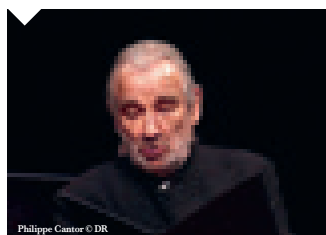
L'opéra est pour lui, plus qu'une passion, c'est un véritable amour. **Jean-Louis Grinda** a bénéficié d'un héritage familial chanceux : né dans une famille qui faisait de l'opéra, père baryton puis directeur d'opéra une grande partie de sa vie, mère danseuse classique puis chanteuse, il a grandi au sein d'une famille d'artistes. Son premier stage à l'opéra d'Avignon à 21 ans décidera de son futur... Après avoir enchaîné les postes prestigieux en France et en Belgique, la maison monégasque connaît avec lui une belle expansion, rayonnant à l'international, "malgré une toute petite équipe", souligne-t-il. Grinda, c'est aussi celui qui ose programmer des opéras jamais joués, celui qui créa l'ensemble *Les Musiciens du Prince* (2016) et appose sa "signature" dans ses mises en scène. Son amour passionnel pour l'opéra continuera à s'exprimer aux Chorégies d'Orange qu'il dirige depuis 2018. Et dans ses projets, une comédie musicale à Paris sur *Al Capone*, avec Roberto Alagna. Avant son départ, il présentera deux magnifiques productions emblématiques du XXe siècle : *La Damnation de Faust* de Berlioz, en novembre au Grimaldi forum, après plus de 50 ans d'absence sur la scène monégasque, et le *Lakmé* de Delibes et son célèbre *Duo des fleurs*. Un final en beauté ! La vita è bella !

Rens: opera.mc

INCURSION BAROQUE EN ITALIE

Nous l'évoquions dans l'interview que nous a accordé son directeur **Gilbert Bezzina** (voir *La Strada* n°348), l'Ensemble Baroque de Nice célèbre ses 40 ans, lors d'une saison 2022-2023 en forme de best-of. Parmi les moments forts qui ont marqué ces quatre décennies, le programme *Voyage en Italie*. Le 18 novembre, en l'église St-Martin - St-Augustin, ce programme promet une dépaysante escapade en terre transalpine, autour des *Lettres du Président De Brosses*, agrémentées de compositions musicales de Rameau, Mouret, Vivaldi et Pergolèse qui accompagneront le baryton et récitant **Philippe Cantor**. Le président De Brosses fut l'un des personnages les plus attachants du XVIIIe siècle. Si son cousin, l'abbé Le Gouz, le trouvait plus que désinvolte, son condisciple au collège des jésuites de Dijon, le Comte de Buffon, admirait par sa part la supériorité de son esprit et la finesse de son discernement. En réalité, Charles de Brosses, magistrat, historien, linguiste et écrivain français, synthétise assez bien l'idéal de l'esprit des Lumières, alliant une insatiable curiosité intellectuelle au goût des plaisirs. Les lettres écrites au cours d'un voyage de l'autre côté des Alpes, qui durera 12 mois, ne devaient pas forcément être publiées ; mais à son retour, il apprendra que circulaient des copies de neuf de ses lettres. Il composera finalement un manuscrit, composé de 58 lettres, dont deux remarquables, sur les spectacles et la musique qui lui avait alors découverts et qui ont fait parfois l'objet de tirés à part. C'est à cette joyeuse époque que vous êtes conviés lors de cette soirée, autour de la belle figure du président de Brosses. *Odile Thomas*

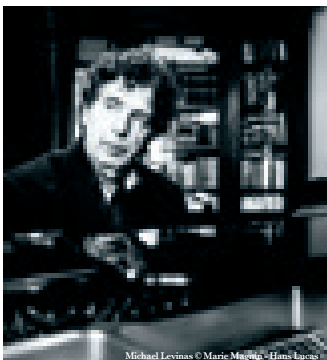
18 nov 20h30, Église Saint-Martin - Saint-Augustin, Nice. Rens: ensemblebaroque.com



Philippe Cantor © DR

Lerépertoire de demain, c'est maintenant

Entendre un orchestre créer une œuvre nouvelle est une chose rare ! D'autant plus, si l'on considère la place aujourd'hui réservée à la création contemporaine dans les programmations. Aussi, rendez-vous le 3 décembre à Cannes pour assister à l'écriture d'une page du répertoire de demain.



Michael Levinas © Marie Mignot - Hans Jacquin

En mars dernier, l'Orchestre National de Cannes et quatre autres ensembles français se réunissaient pour officialiser la création du *Consortium Créatif*. Cette initiative inédite en France et en Europe souhaite offrir une plus grande place et une plus grande visibilité à la création musicale d'aujourd'hui qui fera le répertoire de demain. Comment ? En passant commande à des compositeurs et compositeurs actuels. L'objectif ? Une création par an, portée par un orchestre, et ce à tour de rôle. Bien entendu, les projets transverseaux sont encouragés. A minima, cinq œuvres verront donc le

jour d'ici 2026, seront inscrites aux répertoires des orchestres participants, et programmées dans leurs saisons. La forme ? Totalement libre : pièce symphonique ou concertante, œuvre à destination du jeune public ou concert en famille, projet interdisciplinaire... Une grande variété d'esthétiques est souhaitée. Chacune de ces pièces vivra ensuite sa vie et - souhaitons-le - sera reprise par des ensembles similaires en France et en Europe. La première commande, initiée par l'**Orchestre National de Cannes** et l'**Orchestre National Aiguon-Provence**, a été adressée à **Michaël Levinas**. Compositeur et pianiste français, membre de l'Académie des Beaux-Arts, et grand humaniste, il conçoit l'écriture comme un acte spirituel ! Développant le concept d'écriture d'un concerto au 21e siècle, il a "imaginé un langage mélodique et expressif de l'instrument soliste issu d'une écriture polyphonique et harmonique de l'orchestre". Pour faire simple, notre homme a composé un *Concerto pour violoncelle et orchestre*, œuvre inspirée par sa rencontre avec le violoncelliste **Henri Demarquette**, avec lequel il avait donné un concert l'intégrale des Sonates de Beethoven. Ainsi, le 3 décembre au Théâtre Debussy à Cannes, dans un programme où résonneront également la célèbre *Ouverture* de Coriolan et la *Symphonie n°8* de Beethoven, le musicien - qui avait déjà créé en 2017 un autre *Concerto pour violoncelle*, celui de Michel Legrand - accompagnera la phalange cannoise, dirigée par **Benjamin Levy**, dans l'interprétation des quatre mouvements de ce néo-Concerto, très joliment nommés : *Choral en larme II / Tourment / Nocturne / Épilogue*. *Pascal Linte*

3 décembre 20h, Théâtre Debussy - Palais des Festivals, Cannes. Rens: orchestre-cannes.com

La musique des Femmes

À nouveau cette saison, le festival *Présence compositeuses*, qui se déroule à Toulon, La Garde et la Valette, du 15 au 22 novembre, se fait fort de redonner sa place à ces compositeuses oubliées de l'Histoire, malgré la qualité de leurs œuvres. Pour servir ces répertoires, une brochette de talents, dans l'ensemble de jeunes musiciens, se retrouvera pour partager ces découvertes.



Edith Lejeat © Raphaël Pélissier

Anna Bon di Venezia, Elisabeth Jacquet de la Guerre, Françoise-Charlotté de Saint Nectaire, Emilie Meyer, Mel Bonis... Vous connaissez ? Elles sont pourtant nombreuses, ces créatrices que le festival *Présence Compositeuses* met aujourd'hui à l'honneur. Chaque programme de concert est une traversée dans le temps, associant des compositeuses contemporaines à celles du passé, que le festival fait revivre et souvent découvrir, et qui viennent de tous les horizons géographiques et temporels. L'occasion d'entendre pour la première fois de nombreux chefs-d'œuvre. C'est avec une femme de trempe, **Hélène de Montgeroult**, contemporaine de Mozart, première professeure femme engagée au Conservatoire créé à l'époque de la Révolution française, mais surtout compositeuse visionnaire, qui ouvrira la voie aux grandes compositions de l'époque romantique, que débute le festival, associée à trois autres compositeuses, que jouera la pianiste **Clare Hammond**, un concert précédé par l'intervention de **Jérôme Dorival**, spécialiste d'Hélène

de Montgeroult. L'un des grands quatuors français, le *Quatuor Varèse*, le tout jeune ensemble *Les Émissaires*, fraîchement sorti du CNSM de Lyon, ou le *trio féminin Sôra*, se sont emparés à leur tour de ces partitions qu'ils découvrent souvent et proposeront chacun une soirée de musiques inédites. Autre moment fort du festival, la *Journée Compositeuses au long court*, dans le merveilleux cadre du musée de la Marine à Toulon : un tremplin offert à de jeunes interprètes et une découverte différente du lieu, alternant musique non-stop et visites. Et comme la musique est toujours vivante, le festival invite chaque année en résidence une compositeuse à qui il commande une œuvre. Il s'agit cette saison de **Edith Lejeat**, dont la fondatrice du festival **Claire Bodin**, loue "sa belle présence, son immense culture, l'élégance de sa pensée et sa très grande gentillesse". À cette occasion, et suite à une rencontre durant laquelle elle dévoilera les mystères de son écriture, on découvrira *Les Trois poèmes d'après César Vallejo* qui seront créés par la mezzo-soprano **Julie Nemer** et la pianiste **Marie-France Giret**. Elle sera associée à d'autres compositeuses d'hier et d'aujourd'hui. Les publics les plus jeunes sont également concernés, avec plusieurs propositions artistiques qui ne manquent pas de stimuler leur curiosité naturelle : une adaptation certainement surprenante du *Petit Prince*, par le comédien **Alain Carré**, et l'*ensemble Ptyx* fait vivre sur une musique de **Sophie Lacaze**, mais aussi *La Petite Odyssée*, inspirée par la mythologie aux jeunes musiciens de l'ensemble qui porte bien son nom : Les Émissaires. Ce festival est enfin l'occasion de mettre en lumière la base de données *Demandez à Clara*, créée par le centre *Présence Compositeuses* en 2020, et qui permet d'avoir accès à un répertoire d'œuvres de compositeuses à découvrir, jouer ou programmer, lors d'un moment de rencontre, le 16 novembre au Théâtre Liberté à Toulon. *Dominique Boutel*

15 au 22 nov, Toulon, La Garde, La Valette. Rens: festivalpresencecompositeuses.com

FESTIVAL DE MUSIQUE DE TOULON : CUVÉE 2022-2023

Belle présentation, riche et musicale, du *Festival de Musique de Toulon* ! Sa saison 2022-2023 augure de grands moments, et ce dès le 14 novembre prochain. Le Port des créateurs est devenu, après le théâtre biotti dans les fortifications de la Porte d'Italie, le lieu de rencontre du Festival de Musique de Toulon et du Var, au cœur de ce nouveau quartier rénové baptisé *Quartier des Arts*, avec une place Savonnière qui offre un espace idéal pour les concerts en plein air. Didier Patoux, Président du Festival, Monique Dautemer, musicologue du Festival, Colette Gluck, présidente des Amis du Festival, et Yves Stalloni, président de la Dante Alighieri, y ont présenté le programme de la saison 2022-2023. Toujours discrète et dans l'ombre, Séverine Baume, cheville ouvrière du Festival depuis des lustres, veillait... Sans oublier, les quatre professeurs du département de musique ancienne du Conservatoire où, en compagnie de leurs excellents élèves, donnèrent un agréable récital pour clôturer la soirée : Marie-Louise Duthoit (chant baroque), Marie Schneider (flûtes à bec), Myrha Principiano (clavecin et basse continue), Pascal Gallon (luth). Très prometteuse est cette saison 2022-2023 que Monique Dautemer - on la retrouvera tout au long de la saison pour des conférences en amont des concerts - détailla, comme à son habitude avec savoir et passion, communiquant son enthousiasme à l'assemblée. Une saison qui débutera le 14 novembre avec *Mon amant de Saint Jean*, par l'ensemble *Le Poème Harmonique*, que dirige Vincent Dumestre, et la mezzo-soprano **Isabelle Druet**. De Lully à Colette Renard, de Marin Marais à Barbara, un récital où l'atmosphère des chansons des Années Folles insufflera sa douce folie à la musique ancienne ! Le 17 novembre, le Conservatoire TPM et les musiciens de l'*Ensemble Télémaque* présenteront aux plus jeunes une *Histoire de la Musique Moderne en 88 minutes*, tandis que la soirée du 5 décembre, en l'église Saint-Paul, aura pour thématique *Mozart à Salzburg*. Le chœur et l'orchestre du *Concert Spirituel*, que dirige son fondateur **Hervé Niquet**, recréeront une atmosphère envoûtante grâce à des jeux de pénombre et lumière imaginés par Pauline Joly et Jessica Hénot, qui permettront une écoute plus fine d'œuvres intimistes. Voilà un beau début de saison ! Retrouvez l'intégralité de cet article détaillant la programmation complète sur la-strada.net. *Claudia Köhler Andreotti*

Dès le 14 nov. Rens: festivalmusiquetoulon.com

CINEMA
VARIETES!

NOUVEAU !

**EXPOSITIONS
SUR GRAND
ECRAN**

SAISON 2022 - 2023

HOPPER - DEGAS
MARY CASSATT - VEERMER
TOKYO STORIES

Infos et Réservations : www.cinemavarietes.fr